
LE PROPAGATEUR

Volume VI. 1er Septembre, 1895, Numéro 13

BULLETIN

Salem, Août 1895.

* * **Nouvelles diverses.**—A la chambre des communes d'Angleterre les députés anti-parnellistes ont élu M. Justin McCarthy président de leur groupe. C'est un nouvel hommage qu'ils rendent à leur compatriote dont ils reconnaissent le patriotisme à toute épreuve.—Le major-général Gascoigne a été nommé commandant des milices canadiennes. Il remplace le major-général Herbert qui a donné sa démission. Le nouveau commandant a servi sous le général Garnet Wolseley pendant la première rébellion de la Rivière Rouge en 1870. Il a aussi pris part à l'expédition d'Egypte en 1882 et à celle du Soudan en 1885.—Le 8 août les libéraux de la province de Québec ont tenu une grande assemblée à Sorel, chef-lieu du comté de Richelieu. Leur chef, M. Laurier, a été le principal orateur du jour. Cette assemblée est considérée par le parti libéral comme l'ouverture de la campagne électorale. Il est cependant douteux que les élections générales pour le parlement du Canada aient lieu avant une autre session.—La cause irlandaise est gravement compromise par la victoire que les *unionistes* viennent de remporter aux dernières élections générales de la Grande-Bretagne. On sait que les *Home-Rulers* ont été écrasés dans ces élections. Malgré cette terrible leçon qui leur a été donnée, les irlandais continuent à se disputer entr'eux au lieu d'être unis comme un seul homme. Justin McCarthy, le patriote éclairé, a adressé à ce sujet un important manifeste à ses compatriotes. Il leur fait judicieusement remarquer que leurs divisions ruinent la cause nationale. Il faut espérer que le patriotique appel du chef irlandais sera entendu.—Les sœurs de Jésus-Marie viennent de procéder à l'élection de la supérieure-générale de leur communauté. Elles ont élu la révérende mère Marie Olivier qui, antérieurement, était assistante-générale. On sait que cette communauté a célébré, il y a quelques semaines, le cinquantenaire de sa fondation. Cette communauté se livre à l'enseignement et elle est très florissante. Elle possède un grand nombre d'établissements au Canada et aux Etats-Unis. Elle compte aujourd'hui 725 religieuses professes. Son principal établissement est à Hochelaga.—Une commission chargée de faire une enquête sur le massacre des chrétiens vient d'être nommée en Chine. Elle est partie pour Ku-Cheng, lieu du massacre. Elle est composée d'anglais, d'américains et d'officiers chinois.—Lundi, le 12 du mois courant, les canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre ont tenu une grande assemblée au "Crescent Parc," dans le Rhode-Island. Malgré le mauvais temps près de 10,000 personnes

étaient réunies dans cet endroit. Des discours ont été prononcés par M. l'abbé Gaboury, curé de Salem, Massachusetts, M. Charles Langelier, de Québec, ancien député, M. Deschênes, député de l'Islet à la législature de Québec, M. Hugo A. Dubuque, de Fall-River, et autres.—Les rebelles de l'île de Cuba ont proclamé la république. Les délégués des provinces révoltées ont choisi la ville de Camagueay comme capitale provisoire. Le général Bartolome Masso a été proclamé président. Le premier cabinet de cette nouvelle république est composé de trois ministres, le ministre de la Guerre, le ministre de l'Intérieur et le ministre des Affaires étrangères.

.

. **Japon.**—Une sanglante bataille a eu lieu dans l'île de Formose le 9 août. Les rebelles ont été défaits par les Japonais. Des dépêches subéquentes annoncent que les rebelles ont, à leur tour, remporté des succès sur les troupes japonaises. Ces rebelles font preuve d'un grand courage et d'une incomptable énergie. Si les chinois de la terre ferme s'étaient conduits aussi bravement, on n'aurait pas vu une nation de trente et quelques millions d'âmes imposer une paix honteuse à une population d'au moins trois cent millions.

On sait que dans la dernière guerre entre la Chine et le Japon les soldats de ce dernier pays ont toujours combattu avec un grand courage. Ils sont tous dignes d'éloges, les soldats catholiques entr'autres. Voici, à ce sujet, un extrait de la correspondance romaine de l'*Electeur* de Québec.

Les journaux Japonais louent les soldats catholiques de ce pays de leur bravoure. "Ceux-ci, écrivent-ils, ont une religion qui enseigne qu'après la mort ils ont l'espoir d'une vie meilleure, et alors ils sont sans crainte, et ils affrontent hardiment tous les dangers ; à l'attaque de Port-Arthur, on avait formé un bataillon de soldats catholiques qui montèrent rapidement à l'assaut, plantèrent sur la forteresse le Pavillon Japonais, et revinrent tous sains et saufs portant le scapulaire sur la poitrine. Leurs compagnons payens en les voyant sans blessures, leur demandaient un semblable talisman qui protège des coups de l'ennemi, et voulaient embrasser leur religion."

Le sang des martyrs Japonais commence à porter ses fruits.

.

. **Parlement anglais.**—L'ouverture du nouveau parlement de la Grande-Bretagne a eu lieu le 12 de ce mois. L'orateur de la Chambre des Communes dans le dernier parlement, Mr. William Court Gully, député libéral, a été réélu orateur. Cette réélection a eu lieu à l'unanimité des membres présents à la séance. La reine ayant approuvé la nomination de M. Gully, il a pris possession du siège présidentiel.

Le discours du trône n'a été lu qu'à la séance du 15. A cette même séance le premier vote de la session a été pris sur une motion faite par sir Richard Webster le procureur général. Par cette motion, le procureur général demandait la production d'une copie du jugement rendu, il y a quelques années, contre John

Daly élu député de Limerick quoique condamné pour trahison (1), M John Redmond, parnelliste et député de la cité de Waterford, s'est vivement opposé à cette motion. Le gouvernement a eu une majorité de 237 voix le vote ayant été de 314 contre 77.

C'est un fait curieux de voir un député de l'opposition proposé comme orateur par le parti au pouvoir, surtout lorsque ce parti a l'énorme majorité qui soutient le gouvernement actuel. Dans ce cas la chambre des communes a encore suivi la vieille coutume qui veut que le même orateur soit choisi tant qu'il fait partie du parlement.

Le discours du trône annonce une courte session. Il constate qu'aucune complication internationale ne menace la paix de l'Europe, que la guerre entre la Chine et le Japon est terminée et qu'une paix *présumée* durable a été conclue. Il fait aussi allusion aux atrocités d'Arménie et au massacre des missionnaires en Chine. Enfin il annonce que le parlement de la colonie du Cap de Bonne-Espérance a passé un bill pour s'annexer le Bachuanaland qui est une colonie de la couronne. La reine sanctionnera ce bill si toutefois il renferme des dispositions pour sauvegarder les intérêts de la couronne et ceux du pays annexé relativement aux propriétés, au trafic des liqueurs et au maintien de son système judiciaire.

.

. **Convention.**—Les canadiens-français de l'état du Connecticut, Etats Unis, ont tenu leur dixième convention à New-Haven les 30 et 31 juillet. Ces conventions font un bien immense parmi nos compatriotes des Etats-Unis. Elles contribuent énormément à resserrer les liens qui les unissent entr'eux. Elles ravivent le sentiment national et maintiennent leurs sentiments religieux dans toute leur intégrité.

Les deux principales questions qui ont été discutées dans la convention sont celle du *clergé national* et celle de la langue française. Il est parfaitement connu que la conservation de la langue française a aidé puissamment à la conservation de la foi parmi nos compatriotes émigrés, et que presque tous les apostats avaient commencé par abandonner la langue nationale. Voici ce que M. l'abbé Chagnon, curé de Champlain, état de New-York, a dit à ce sujet à la convention.

“ Dans l'Etat de New-York, les neuf-dixièmes de ceux qui ont perdu leur foi étaient des gens ne parlant plus le français. Ils ne parlent plus le français parce que dans les commencements, ils n'ont point eu de prêtre canadien, comprenant leurs mœurs et leurs coutumes pour les grouper, les instruire et les empêcher d'oublier les principes religieux et nationaux qu'ils avaient avant de partir du Canada. Ne comprenant pas les instructions qui étaient données à l'église par un prêtre étranger à leur langue, ils ont cessé de fréquenter l'église. En cessant de fréquenter l'église, ils ont oublié leur morale ; ils se sont mêlés aux groupes hétérogènes qui les entouraient. Puis, à la longue, ils ont cessé de parler le français. Voilà l'histoire : voilà ce que j'ai constaté, après 20 ans d'expérience au milieu des Canadiens-français des Etats-Unis. ”

(1) En 1884 John Daly, convaincu du crime de trahison, a été condamné à la servitude pénale pour la vie.

En parlant de la convention, quelques journaux ont dit que les canadiens-français des Etats-Unis sont en butte à beaucoup de tracasseries et d'injustices de la part d'une grande partie du clergé irlandais. On voudrait les *américaniser* et les contraindre à abandonner l'usage de la langue française pour y substituer l'anglais. S'il en est ainsi il faut que ces irlandais aient oublié tout ce que leurs compatriotes doivent aux canadiens-français. A la manie de l'*assimilation*, poussée au fanatisme, ils joignent l'ingratitude. Ils devraient cependant se rappeler que les revendications de l'Irlande, que le Home-Rule, que toutes les œuvres irlandaises n'ont pas de plus chauds partisans, d'amis plus sincères et plus dévoués que les canadiens-français. Ils ne devraient pas oublier que pendant la terrible année de 1847, alors que la famine et le typhus décimaient l'Irlande et forçaient leurs compatriotes à s'ex-patrier, les canadiens-français leur ont prodigué d'immenses secours, qu'un grand nombre de nos prêtres et de nos religieuses sont mort victimes de leur dévouement en soignant leurs pestiférés, et que des milliers d'orphelins irlandais ont été adoptés par nos familles et par nos institutions religieuses. S'ils avaient la mémoire du cœur ils se souviendraient de toutes ces choses, et, au lieu de persécuter nos compatriotes, ils les soutiendraient lorsqu'ils réclament ce qui est juste et raisonnable.

Voici, reproduites textuellement, les trois premières résolutions adoptées par la convention. Je les trouve dans un journal de Montréal.

1° Elle exprime le vœu le plus ardent que des prêtres d'origine canadienne-française soient donnés à tous les centres canadiens-français du Connecticut, en vue de procurer à ses membres de l'Eglise catholique aux Etats-Unis, un moyen puissant, et plus efficace de conserver et de développer parmi eux cette foi religieuse qu'ils ont apportée du Canada. En plus pour ces raisons d'un ordre si supérieur, il est résolu unanimement.

2° Résolu : Qu'on laisse les Canadiens-français des Etats-Unis se développer avec leur langue, leurs coutumes et leurs traditions, tout en les instruisant de leurs devoirs de citoyens de cette République, et dans la connaissance de la langue anglaise.

3° Résolu : C'est le désir ardent des Canadiens du Connecticut que la langue française soit enseignée dans nos écoles, et nous recommandons à nos compatriotes qu'ils veillent à ce qu'elle soit la langue du foyer, de l'Eglise, et la langue officielle des associations canadiennes-françaises.

* * *

* * **Nécrologie.**—Sont décédés.

1° Stefan Stambouloff ancien premier ministre de Bulgarie. Il a été lâchement assassiné par des ennemis politiques. Il est né à Tirnovo en 1853. En 1881 il fut élu député à la Sobranié et en 1884 il devint président de ce corps législatif. A la chute d'Alexandre de Battemberg un gouvernement provisoire fut formé et Stambouloff fit partie du conseil de régence. En 1887 le prince Ferdinand de Cobourg devint souverain de la Bulgarie et Stambouloff fut nommé premier ministre. Il resta au pouvoir jusqu'au 30 mai 1894 et il gouverna avec une vigueur et une rigueur ex-

traordinaires. Il devint l'ennemi de la Russie et le partisan de la triple alliance.

2° Auguste Reichensperger, l'un des chefs du parti catholique en Allemagne. Il était écrivain de talent et orateur distingué. M. Reichensperger était âgé de 86 ans.

3° Frederico Soler poète espagnol renommé. Il a écrit des pièces de théâtre et des poésies lyriques.

4° Le général don Luis Bogran, ancien président du Honduras. Il est né à Santa Barbara en 1849. Il était un ardent partisan de l'union des diverses républiques de l'Amérique centrale.

5° M. Stevenson, ancien gouverneur de l'Idaho. Il s'est empoisonné avec du laudanum.

6° Le professeur Heinrich Sybel, historien allemand. Il était âgé de 78 ans.

7° A Boston, le 24 juillet, Alexandre H. Price, ancien gouverneur du Massachusetts. Il avait été aussi membre du congrès.

8° Le 8 août, à Nashville, Etats-Unis, Howell E. Jackson, juge de la cour Suprême des Etats-Unis. Il est né à Paris, Tennessee, le 8 avril 1832. Il fut député, sénateur et juge de la cour de Circuit des États-Unis.

9° Mr l'abbé James Hugues vicaire-général du diocèse de Hartford état du Connecticut. Il venait d'être nommé prélat de la maison du pape, mais la nouvelle de sa nomination n'est parvenue à Hartford qu'après son décès.

10° M. l'abbé F. Adelman Blouin, curé de Carleton et chanoine de la cathédrale de Rimouski. Il était aussi vicaire-général du diocèse.

11° Le Dr Atkinson, député du comté de Carleton à la législature du Nouveau-Brunswick. Il est né à la Baie Verte, comté de Westmoreland, le 7 janvier 1854. Il était conservateur.

12° Léon Leduc, ancien député du comté de Richelieu à la législature de Québec. Il a représenté ce comté de 1881 à 1886. Il s'est présenté en 1886 et en 1890 mais il fut défait par M. le notaire L. P. P. Cardin.

13° A Paris, France, Louis Antoine Dessaulles, écrivain canadien. Il était âgé de 77 ans. Il est né à Saint-Hyacinthe. M. Dessaulles a été journaliste à Montréal pendant plusieurs années. Avant la confédération, alors que le conseil législatif du Canada était électif, il fut élu conseiller pour représenter la division de Rougemont. Plus tard il accepta la charge de greffier de la couronne. Il occupa cette charge jusqu'à son départ pour la France.

LA PAROLE DE L'ÉVANGILE AU COLLÈGE

Instructions morales aux jeunes gens sur le saint évangile, par M. l'abbé Joseph Tissier, directeur de l'Institution Notre-Dame de Chartres, Chanoine honoraire.

1 vol. in-12. ... \$0.88

LA MALÉDICTION DU FIGUIER STÉRILE

L'INUTILITÉ

La quatrième malédiction de l'Évangile est la malédiction du figuier stérile. Elle eut lieu, mes enfants le lendemain de l'entrée triomphale de Notre-Seigneur à Jérusalem. Le Sauveur était rentré, le soir des Rameaux, au foyer de ses amis, à Béthanie. Après les grandes émotions de la journée, il devait y retrouver le repos. Dès le matin du lendemain, il reprit avec les douze Apôtres le chemin de Jérusalem, pour y continuer le décisif apostolat de ses derniers jours. Au sortir du village, nous dit le texte sacré, il eut faim. Or, apercevant de loin, sur le bord de la route, le feuillage verdoyant d'un figuier, il s'approcha pour y cueillir des fruits. Il n'en trouva point. Ce n'était pas encore la saison des figues. Alors il dit à cet arbre d'un ton sévère : *Nul désormais ne mangera de ton fruit.* Les Apôtres regardèrent leur maître, tout stupéfaits de cette malédiction dont ils ne comprenaient pas le sens. Jésus cependant, sans dire autre chose, poursuivit sa route.

La journée tout entière se passa au Temple. Le soleil couché, la petite troupe apostolique revint encore à Béthanie. Le lendemain, à la première heure, elle remontait à Jérusalem par le même chemin que la veille. Or, en passant, les disciples virent le figuier maudit, desséché jusqu'à la racine. " Maître, s'écria saint Pierre, le figuier que vous avez maudit, a séché ! "

Cette inexorable malédiction de l'inutilité dans le figuier stérile a pour nous tous de salutaires enseignements. C'est avec une intention plus large que cette scène champêtre que la parole terrible de Jésus a porté la mort jusqu'aux racines de cet arbre. Il n'y a dans le figuier qu'une image. Jésus l'a choisi comme objet de ses leçons pour nous faire comprendre par ce frappant exemple ce qu'est à ses yeux l'âme stérile, à quel mépris, à quelle ruine est réservée l'âme inféconde. L'arbre qui ne porte pas de fruits au printemps ne mérite pas de haine. Ce n'est pas sa faute si l'automne est tardif encore. Et cependant, Dieu maudit le figuier fidèle à sa saison. Ah ! c'est que dans le jardin des âmes, il y a des arbres mystérieux, des arbres choisis et plantés avec amour, qui règlent eux-mêmes, par une divine participation de liberté, les lois de leur fécondité, qui peuvent en toute saison multiplier

leurs fleurs, et qui doivent, à quelque heure que vienne le maître, incliner leurs rameaux et laisser tomber dans sa main leurs fruits mûrs. Nous sommes, mes enfants, comme des figuiers plantés sur le bord de la route par où le maître vient et il nous faut, sous peine de malédiction, porter des fruits aux jours incertains qui doivent nous amener le divin moissonneur.

En langage précis, il n'est pas permis à l'homme d'être inutile. Nous sommes sur la terre pour faire quelque chose ; nous avons un service, et quiconque s'y refuse est menacé de la vengeance céleste. Le fruit de l'homme est l'acquiescement de ce service ; il est sa raison d'être ; il est sa fonction ; il est sa gloire ; il est sa récompense.

Servir, c'est du reste pour l'homme le plus haut point de son élévation. L'homme qui sert est un homme agrandi, un homme qui étend par chacun de ses services sa puissance et sa beauté, comme l'arbre ses racines et ses rameaux, un homme fécond en œuvres et conséquemment plein de mérites, un homme qui porte des fruits. On appelle ce fruit de l'homme la vertu. C'est par contre un abaissement de ne pas servir : car c'est la preuve de l'impuissance ou de la méchanceté ; et il y a dans la bouche même des hommes comme un écho de la malédiction de Dieu contre ceux qui ne font rien, qui ne produisent pas, qui sont inutiles.

Le langage usuel, qui est l'expression des pensées les plus universelles et les plus profondes, a renfermé dans un mot énergique la véritable notion de l'homme sur la terre. Le travail, l'action, le service est si bien toute sa vie, qu'il n'a qu'un terme pour le nommer après sa mort. Il l'appelle *defunctus*, un être sans fonction, sans charge, sans service.

Servir, ce n'est pas seulement le devoir et le bonheur des êtres inconnus comme nous. Chose étrange ! tandis que cela peut-être vous paraît humiliant, il n'y a pas dans le monde de haute dignité qui ne soit un service. " Le jour où le plus grand des maîtres a déclaré qu'il était venu sur la terre pour servir, que telle était sa mission propre, *veni ministrare*, ce jour-là le service devint non plus seulement chose noble, mais chose divine, et son nom prit rang définitivement parmi les plus beaux noms de la langue chrétienne. Entendez comme elle s'exprime. Dans la société spirituelle, l'exercice du sacerdoce s'appelle le *ministère*, c'est-à-dire le service de Dieu et de l'humanité ; et le plus élevé des ministres dans la hiérarchie ecclésiastique s'appelle lui-même le *serviteur des serviteurs de Dieu*. Dans l'ordre militaire, l'exercice d'un dévouement qui va jusqu'au sacrifice de son sang et de sa vie s'appelle simplement et excellemment le *service*. Dans l'ordre civil et administratif, les fonctions diverses qui en constituent l'organisme vivant portent dans leur ensemble le nom de *services publics*. Enfin au faite du pouvoir, ce qui touche de plus près à la souveraineté, c'est encore le " *ministère* " ; les premiers dignitaires d'un pays sont ses *ministres*, c'est-à-dire ses serviteurs, les serviteurs de ses intérêts avant de l'être des leurs ; et ceux-là

seuls sont dignes d'en recevoir le mandat et d'en porter le nom qui l'entendent dans ce sens.

Le service, c'est donc la gloire, c'est la fonction, c'est le fruit de l'homme. Et vous avez, je vous le répète, un service à faire, service physique, service intellectuel, service moral. Dieu a ainsi diversement dispensé les fonctions. Les uns doivent manier l'outil d'un métier, vivre dans le travail de l'atelier, mener la dure vie des champs, suer sur le sillon, et ne manger leur pain qu'après avoir brisé leur corps de fatigues. Il en est parmi vous qui, au sortir de leurs classes, auront l'obligation d'accepter ce service. Qu'il ne vous humilie pas. Le fils de Dieu, pour nous apprendre à le supporter, a passé les meilleures années de sa vie dans la boutique d'un petit artisan.

C'est le travail intellectuel qui plus tard sera le service du plus grand nombre; et il est à l'heure actuelle votre fonction à tous. Il faut que vous étudiiez; et vous savez par votre expérience de tous les jours que cela n'est pas sans sacrifice. La science ne laisse dérober ses secrets qu'au prix d'une victoire chèrement achetée, et qu'il faut renouveler à toute heure sous peine de perdre aussitôt les lumières conquises. N'est-ce pas, mes petits enfants, que c'est difficile de faire ses devoirs tous les jours, d'apprendre matin et soir ses leçons? C'est difficile encore, lorsqu'on devient plus grand, d'arracher aux auteurs latins ou grecs le secret de leurs pensées, difficile de pénétrer dans les mystères scientifiques! Qu'importe! La puissance, la force, la valeur, l'influence de l'homme sont à ce prix. De celui qui ne connaît pas, on peut presque dire qu'il n'est pas. L'étude est pour quiconque aspire à être quelque chose, un travail forcé.

Au-dessus du service intellectuel, il y a le service du bien. Faire le bien, c'est la plus grande élévation de l'homme; c'est aussi son devoir essentiel. On peut être dispensé du travail physique, lorsque la fortune trouvée en naissant ou péniblement amassée a mis la vie au-dessus du besoin. On peut, quand on est arrivé à la connaissance spéciale de sa fonction, se reposer de l'étude, ou n'étudier plus qu'en revoyant avec joie ce qu'on a appris avec tant d'efforts..... Nul jamais n'est dispensé du service du bien. Nous nous devons à nous-mêmes de l'accomplir. A vrai dire, nous ne sommes créés que pour cela. Dieu nous a faits à son image; il veut que nous l'imitions. Il est le bien par essence; il faut que nous le soyons par vertu.

Cet exemple du bien est un ministère auquel d'autre part tous nos frères ont droit. La vertu est un service public, que les privilégiés de la naissance et de l'éducation font plus impérieusement encore peser sur vous. Elevés dans une école chrétienne, vous êtes tenus de remplir mieux que les autres ce ministère de l'exemple. Que vous le vouliez ou non, vous serez apôtres, apôtres du bien ou apôtres du mal. Ah! je vous en conjure, ne cherchez pas à vous exempter du service du bien. Vous auriez en même temps que les malédictions divines tous les mépris des hommes. Savez-vous, mes enfants, comment s'appellent et ce que deviennent

les jeunes gens qui s'exemptent de ce service ? Il y a les désœuvrés, il y a les déclassés, il y a les dégoûtés.

Les désœuvrés ! ce sont ceux qui ont de la fortune, un nom, des terres, qui avaient des moyens, qui pouvaient en travaillant aspirer sans prétention aux premières charges peut-être. Ils ont passé les années réglementaires sur les bancs des classes. Ils sont rentrés chez eux sans diplômes et ils ne font rien ; ils ne peuvent rien faire. Ils voyagent, ils chassent, ils fument, ils suivent les courses et le reste : êtres inutiles !

Les déclassés, race plus misérable encore ! Il y a des familles qui ont payé des plus rudes sacrifices l'éducation de leurs fils. Est-ce impuissance ? Est-ce gaspillage des plus belles facultés ? L'enfant n'a pas réussi. Il n'a pas de fortune, il n'a pas de nom, pas d'influence, pas assez de connaissances, pas de courage surtout. Il est sorti de son rang. Les autres ne l'acceptent pas. Ah ! que ces malheureux-là quelquefois tombent profondément, et comme pour avoir voulu voler plus haut que leurs forces, ils sont condamnés à se traîner, à ramper, à s'avilir : arbres maudits, desséchés jusque dans les racines !

Il y a encore les dégoûtés. Ils ont fait l'épreuve de tout, du travail assez souvent et du plaisir à la fois. Une gloire naissante peut-être les a caressés de son aile. Faute de constance ou faute d'orgueil, l'avenir honorable qui s'ouvrait devant eux s'est soudain fermé. Ils ont abaissé leur vol, et l'insuccès d'un jour les a ensevelis dans un précoce dégoût. Ils vivent sans aucune grandeur, sans profit pour personne, secouant avec légèreté sur des fronts inattentifs et frivoles les branches les plus chargées de fleurs qui devaient couronner leur vie.

Savez-vous ce qui arrive de tous ces jeunes gens qui ne servent pas ? Comme les instruments abandonnés, ils se rouillent ; comme les arbres au soleil des déserts, ils se dessèchent. Il n'y a plus de sève en eux, plus de lumière, plus de tendresse, plus d'affection. Toutes ces facultés qui avaient promis tant de fruits meurent infécondes. Tout est usé en eux. La malédiction de Dieu les a frappés dans tout leur être : fruits desséchés, fruits maudits ! arbres morts !

Jésus passe auprès de ces jeunes gens. Il passe par ses prédications, par sa grâce, par ses œuvres de charité, par tous les appels de sa tendresse. Il a faim de ces âmes, et il cherche longtemps en elles un fruit de repentir et d'amour, que les saisons qui se renouvellent n'apportent jamais. Alors, nous dit l'Écriture, il a soif... C'est l'expression du plus ardent désir, et c'est l'heure des grâces suprêmes pour ceux qui retrouvent à leur contact un reste d'énergie qui les transforme. Mais il en est chez qui tout sentiment est mort. Dieu enfin les maudit sans pitié. On dit en les voyant : "Pourtant ils ont reçu une bonne éducation ! Ils étaient à une école chrétienne ! Ils sont incapables ! Ce sont des fruits secs." Le monde, hélas ! est plein de ces jeunes hommes, qui sont là debout, impuissants, attestant par leur stérilité même la terrible malédiction qui les a frappés.

Vous, quels serviteurs êtes-vous en ce moment ? Et si Dieu venait à l'heure présente vous réclamer vos œuvres, quelles vertus pourriez-vous lui offrir.

Il y a des heures attendues où le Seigneur demande à chaque âme ses fruits. C'est d'abord la fin du jour. Quand le soir vous repassez, en priant, la suite de vos actions, Jésus examine avec vous celles qui ont été pour lui. C'est la veille de votre première communion. Mes petits enfants, Dieu va se donner à vos âmes dans l'union la plus tendre et dans la plus intime amitié. Il vous demande instamment alors ce que vous avez préparé pour sa venue, en échange du don eucharistique qui le livre à vous tout entier. C'est la fin d'une année. Au bout du champ moissonné, on se retourne avec joie pour compter les gerbes. Y en a-t-il pour Dieu ? C'est la fin des études et la fin de la jeunesse. Il faut choisir une carrière. Quels trésors avez-vous amassés ? Où sont vos richesses mises en réserve pour cette vie nouvelle ? L'Eglise et Dieu s'en inquiètent, et se demandent s'il y a dans vos prémières chrétiennes une assurance pour demain. Puis c'est la fin d'une longue vie. Jusque-là, tout se répare et tout se pardonne, parce qu'on est devant son père. A ce moment dernier, le souverain juge fait un examen sans appel qui décide de l'éternité.

Voilà les heures connues de Dieu ! Mais il fait aussi des prélèvements inattendus, et vient souvent réclamer comme au figuier des fruits quand ce n'est pas la saison. Chers jeunes gens, vous ne connaissez pas votre avenir ; vous avez un père, vous avez une mère dont la tendre sollicitude vous exempte de prévoir les soucis. La fortune vous attend, vous n'aurez pas de ce côté les inquiétudes de la vie. Qui sait combien tout ce bonheur durera, et s'il n'est pas aujourd'hui près de finir, et si demain ne tombera pas sur vos bras inexpérimentés, avec la douleur d'être devenus orphelins, le lourd poids d'une famille à soutenir ou d'une fortune à porter, sans qu'aucun sacrifice, aucune étude vous y aient encore préparés ? Vous êtes jeunes : mais ce n'est ni une garantie de vivre, ni une excuse de stérilité.

Dieu nous apprend cette année, au prix de bien des larmes, qu'il se plaît parfois à venir moissonner quand les épis ne font qu'apparaître encore. A regarder du côté du monde, non, Seigneur, ils n'étaient pas mûrs, ces chers enfants qu'en deux mois vous avez ravis si subitement aux tendresses de leur famille et à nos sincères amitiés. Et pourtant ils ne sont plus !... Mais ceux-là étaient bien dignes du choix de Dieu. Il en a pris, mes enfants, vous l'aurez remarqué, un dans chacune de vos divisions, comme un holocauste sans doute, comme une victime propitiatoire qui couvrira désormais, je l'espère, d'une protection céleste vos rangs.

Bien-aimés fils, ils portaient pour le divin Maître des fruits précoces. Peut-être leurs mères pensaient que c'était là pour eux, malgré une santé toujours frêle, comme une sauvegarde du côté du ciel. Elles ne songeaient pas qu'il manquerait là-haut quelque chose au bonheur des anges, si Jésus n'appelait de temps en temps en leur compagnie quelques anges de la terre. Voilà sans

doute pourquoi ce sont toujours les meilleurs qui prennent leur essor ! Dieu sait ainsi mettre le comble de nos joies dans le comble de nos douleurs, et nous console mystérieusement par les coups mêmes qu'il nous porte.

Pour vous, pieusement agenouillés sur le bord de ces tombes, vous remercierez le Seigneur des leçons qu'il vous donne et du temps qu'il vous laisse pour préparer l'autre vie. Du ciel où nous croyons qu'ils vivent, les frères qui vous ont précédés vous aideront à atteindre l'idéal de vertu proposé à vos efforts. Et si pourtant Dieu, qui voit des taches même dans ses anges, réclamait d'eux quelque suprême expiation, vos prières ferventes hâteront la délivrance de leur âme. Ainsi grandira toujours, dans ce mutuel échange de services, votre amitié chrétienne dont le ciel n'a pas brisé, mais consacré les liens...

Ainsi soit-il.

ŒUVRES

DE M. L'ABBÉ J. BERTHIER

Missionnaire de la Salette

ABRÉGÉ DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE ET MORALE

AVEC LES NOTIONS LES PLUS IMPORTANTES DE DROIT CANON,
DE LITURGIE, DE PASTORALE, DE THÉOLOGIE MYSTIQUE ET DE PHILOSOPHIE
CHRÉTIENNE

1 vol. in-8 de 840 pages..... \$1.50, relié..... \$2.00

DES ÉTATS DE VIE CHRÉTIENNE ET DE LA VOCATION

D'APRÈS LES DOCTEURS DE L'ÉGLISE ET LES THÉOLOGIENS,

3^{ème} édition — 1 vol. in-18..... 40 cts

LA JEUNE FILLE ET LA VIERGE CHRÉTIENNE A L'ÉCOLE DES SAINTS

1 vol. in-12..... 40 cts

La Mère Selon le Cœur de Dieu

OU DEVOIRS DE LA MÈRE CHRÉTIENNE ENVERS SES ENFANTS.

1 vol in-12..... 40 cts

LE LIVRE DE TOUS

1 volume in 12..... 40 cts

LE PRÊTRE DANS LE MINISTÈRE DE LA PRÉDICATION

ou

DIRECTOIRE DU PRÉDICATEUR EN CHAIRE ET AU SAINT TRIBUNAL

ET RÉCUEIL DE SERMONS

Pour les missions, les retraites, les dimanches et les fêtes de l'année, de panégyriques et de sermons de circonstance.

11e mille.—1 vol. in-8 de 928 pages \$1.50, relié..... \$2.00

LE SACERDOCE

SON EXCELLENCE, SES OBLIGATIONS, SES DROITS, SES PRIVILÈGES

1 vol. in-12 de 832 pages 60 cts, relié..... 85 cts

L'ÉTAT RELIGIEUX

SON EXCELLENCE, SES AVANTAGES, SES OBLIGATIONS, SES PRIVILÈGES

1 volume in 12..... 40 cts

QUELLE EST MA VOCATION

ET

QUE DOIS-JE CONSEILLER SUR LE CHOIX D'UN ÉTAT?

Entretiens de Théophile avec un missionnaire

Brochure in-18..... 20 cts

UNE CORBEILLE DES PLUS BELLES FLEURS

1 volume in-8 illustré..... 40 cts

UNE GUIRLANDE DES PLUS BELLES FLEURS

1 volume in-8..... 40 cts

LA QUESTION RELIGIEUSE EN ORIENT

Et l'Union des Eglises, par un Missionnaire.

In-12..... \$0.25

(suite)

C'est donc du schisme et du schisme seul que la question théologique est sortie et ce n'est point la question théologique qui a amené le schisme : le schisme a été cause et non pas effet. Rien de plus important qu'une constatation de cette nature : elle fait voir la séparation des Eglises sous son jour véritable, et permet de conclure que cette séparation n'a pas de raison d'être puisqu'elle n'a pas son fondement dans la diversité des croyances, mais dans des causes d'ordre tout à fait secondaire qui ne peuvent en rien la justifier.

De ce principe de fait, que nous ne faisons qu'énoncer ici, et qui fournira à ceux qui auront la patience de le considérer de près pour l'approfondir et le développer, des constatations du plus haut intérêt et de la plus grande importance pour l'union des Eglises, on peut tirer tout de suite quelques conclusions fort utiles pour résoudre la question qui nous occupe.

La première de ces conclusions est que la question théologique, étant née du schisme, n'a, par suite, de raison d'être que dans et par le schisme ; supprimer le schisme, c'est-à-dire la division des cœurs, c'est supprimer du même coup la question théologique qui ne repose que sur lui, et qui s'évanouit dès que le schisme qui la cause disparaît.

L'histoire confirme cette conclusion. Dès que le désir de l'union a pu se faire jour, comme il est arrivé à l'époque des conciles de Lyon et de Florence, on s'est vite entendu sur la question théologique qui a été tranchée au gré des deux partis et d'un consentement unanime. Si elle a été soulevée de nouveau, c'est par certains esprits, schismatiques avant tout, qui, comme Photius et Cérulaire, en avaient besoin pour justifier la division dans laquelle ils se complaisaient, et dont ils voulaient masquer la véritable cause.

La seconde conclusion qui en découle, non moins importante que la première, est que la question théologique n'est le fait que de quelques individus, et non point celui de l'Eglise grecque ou orientale que ces quelques individus ont voulu maintenir loin de l'unité, en se servant de la question théologique comme d'un moyen qu'ils exploitaient pour arriver à leurs fins particulières.

Cette conclusion, déjà évidente de l'évidence du principe d'où elle découle, le devient encore davantage si l'on veut bien considérer que jamais il n'y a eu d'acte collectif et vraiment universel de l'Eglise grecque ou orientale acceptant sur les points contro-

versés une doctrine contraire à celle de l'Eglise romaine. La divergence de sentiments au sujet de ces questions a donc été le fait de quelques auteurs, de quelques théologiens qui se sont donnés, mais sans avoir mission pour cela, et par suite sans aucune autorité, comme représentants du véritable sentiment de l'Eglise orientale. Ce n'est point cette Eglise qu'ils représentaient, mais leurs propres idées. Et ce qui le démontre mieux que tout le reste, c'est que jamais il n'y a eu unanimité, parmi ces auteurs ou théologiens, dans la manière de résoudre les questions sur lesquelles portait la controverse.

Prenons un exemple pour mieux faire saisir ce fait. Certains auteurs, parmi les théologiens orientaux, n'ont pas admis la validité du baptême par infusion, et ont déclaré nécessaire de rebaptiser ceux qui avaient reçu ce baptême ; d'autres, au contraire, ont admis cette validité, et ont conclu qu'il était contraire aux canons et à la foi de rebaptiser en pareille circonstance. Pratiquement, l'Eglise de Constantinople, impose dans ce cas un second baptême ; celle de Russie le défend ; celle d'Athènes vient de faire une exception en faveur de la future reine des Hellènes. On voit, par ce désaccord qui règne sur un point de cette importance, que la question théologique est bien le fait seulement de quelques auteurs, et non point celui de l'Eglise grecque.

D'ailleurs, la chose paraîtra plus évidente encore si l'on veut bien se reporter à un autre fait historique. Jamais depuis le schisme, il n'y a eu d'assemblée générale de l'Eglise orientale dans laquelle aient été examinés et dogmatiquement tranchés les points controversés avec les latins. On ne peut donc pas dire quel est, à l'égard de ces points, le sentiment de l'Eglise orientale elle-même, mais seulement ce qu'en pensent tel ou tel des théologiens orientaux, qui se donnent, mais, redisons-le encore, sans mission et sans aucun droit, comme les vrais représentants des doctrines de l'Eglise orientale.

Mais faisons un pas de plus, et posons une simple question à laquelle il sera aisé à tout le monde de répondre. Est-ce dans les ouvrages des auteurs qui sont venus après le schisme que l'on doit rechercher le vrai sentiment de l'Eglise orientale, ou bien n'est-ce pas plutôt dans les ouvrages des Pères qui ont été la lumière et la gloire de cette Eglise, avant le schisme, et qui lui ont transmis, pure et immaculée, la foi qu'ils tenaient des apôtres ? La réponse, avons-nous dit, est ici facile, et il n'est pas un membre de l'Eglise grecque qui ne dise, en face d'une pareille question : Oui, c'est bien dans les écrits de nos pères que nous trouvons la vraie doctrine de notre Eglise, et c'est pour ce motif que nous y tenons par-dessus tout. Un membre de l'Eglise orientale qui ne ferait point cette réponse serait banni de cette Eglise et rejeté par elle comme un apostat.

Si donc on veut savoir, sur une question déterminée, ce que pense l'Eglise orientale, c'est, d'après l'aveu unanime de tous, dans les sources antiques de la tradition qu'il faut la chercher. Par conséquent, ce n'est pas d'après les écrits des modernes théolo-

giens venus après le schisme qu'il faut juger de la doctrine de cette Eglise, mais d'après la doctrine de cette Eglise contenue dans les véritables organes de sa tradition, qu'il faut juger les théologiens qui se donnent comme les représentants nouveaux de cette doctrine.

(à suivre)

NOUVEAUTÉ

LUCIFER DÉMASQUÉ

Par Jean Kostka.

1 volume in-12.....Prix : \$0.90

I

Saint-Augustin, dans le neuvième livre de la *Cité de Dieu*, établit qu'il faut imputer au démon les actions et les passions mauvaises, par où se dévoile et se démasque la puissance des esprits occultes : *occulti spiritus*. Les démons se font une joie de tout ce que Dieu condamne, de tout ce que son Eglise réproue : sacrilèges, débauches, crimes et magie. Il n'y a pas de bons démons. Les initiés qui se créent cette illusion, s'enlacent dans les filets de Lucifer, se laissent abuser par ses ruses, s'éloignent de plus en plus de la face de Dieu, et se séparent de cette béatitude qui est la fin de l'âme humaine, rachetée par le sang du Seigneur. Ceux à qui ces initiés—et il y en a de bonne foi—s'adressent, sont les jouets misérables des orages et du dam éternel. Leur superbe intelligence, déchue et confirmée dans le mal, est ballotée par la tempête épouvantable de la haine de Dieu. Leur malice est invétérée, leur supplice irrémédiable. Ils ne peuvent jeter l'ancre de leur esprit infortuné, dans le port de la vertu et de la vérité, unique asile des saints de Jésus-Christ. L'Eglise soumet l'esprit à Dieu, les passions à la vertu. Les démons flottent au gré de leur malice. Ils sont esclaves des cupidités, des craintes et des fureurs. Ils subissent la tyrannie du mal et ils l'imposent à leurs victimes.

II

Le chef de ces démons, c'est Lucifer. Il n'a pas commencé par être ténèbres. Il a été créé lumière. Il a été illuminé, il a été heureux, il a été saint. Il a été le commencement de la gloire de l'œuvre de Dieu. Mais il s'est détourné de cette clarté. Il a abandonné cet héritage de vie excellente. Lui qui jouissait, sans trouble, du Bien Immuable, il a préféré l'orgueil qui mène à

l'erreur, et l'erreur qui abuse. Il n'est pas demeuré dans la Vérité. Sa déchéance l'a rendu homicide de nos âmes, dès le commencement. Oh ! la grande parole que celle d'Isaïe ! Et comme on peut bien dire, après l'avoir entendu : Quel état ! et quel état ! " *Quomodo cecidit Lucifer qui mane oriebatur !* " Comment est tombé Lucifer qui se levait comme un matin ! Oh ! la profonde parole d'Ezéchiël, qui ajoute : " *In deliciis paradisi Dei fuisti, omni lapide pretioso ornatus es !* " Tu étais dans les joies paradisiaques de ton Dieu. Ta robe ruisselait de pierreries ! Il a péché dès le commencement, non pas dans le commencement de sa création, mais dans le commencement de son orgueil. C'est la belle expression Augustinienne.

Le plus beau, le plus noble, le plus puissant des anges, s'est dit lui-même son bien, et par cet excès d'orgueil, il est tombé des altitudes du bien, dans les profondeurs du mal. Détaché de Dieu, il est tombé en lui-même. Il s'est séparé de Dieu. De là sa ruine ; et dans sa haine, il veut la nôtre !

III

Bénies soient la main toute-puissante et la bonté toute bonne, qui m'ont retiré de l'abîme ! C'est pour leur rendre hommage, que j'écris ces lignes. C'est pour les glorifier, que je démasque l'ange déchû. Que ce livre écrit sans prétention, au fil de mes souvenirs et des expériences coupables, soit un instrument de salut ! Qu'il rende à d'autres ce que Dieu a fait pour moi, par le sang de son Fils et la prière de sa Mère ! J'inscris au frontispice de ces mémoires, le double nom que la Vénérable Jeanne d'Arc avait inscrit sur son étendard : Jhesus ! Maria ! Ces deux noms ont vaincu les enfers. Ces deux noms ont éclairé bien des ténèbres. Ces deux noms ont lui, comme deux étoiles protectrices et clémentes, au-dessus de bien des orages. A ceux qui liront ces pages, je puis dire : Venez et voyez combien le Seigneur est bon. La miséricorde l'emporte deux fois sur la justice. *Misericors Dominus et justus, et Deus noster miseretur.*

Au déclin de l'âge mûr, au seuil de la vieillesse, en plein automne de ma vie, Dieu m'a tendu la chaîne d'or, qui rejoint le passé de mon adolescence à mon présent encore vigoureux. Il a jeté sur le gouffre, le pont de sa grâce sacrée. N'avais-je pas le devoir, tout en voilant un nom inutile, de proclamer un salut tout gratuit ? Et, me tournant vers l'Eglise outragée, n'avais-je pas encore le devoir de lui dire, à elle, par qui la charité surabonde, là où le mal a abondé ; " C'est moi, ma mère, avec l'épée que tu m'as rendue, et le bouclier que tu me tends. Car j'entends à mon oreille retentir la voix des sentinelles vigilantes de la cité de Dieu, qui me crie, qui nous crie à tous : Hors du camp, Israël ! Voici Madian qui s'avance ! "

Le 28 février 1895, en la fête de
la Sainte Couronne de Jésus-
Christ.

PARTIE LÉGALE

Rédacteur : ALBY

ÉCOLES

QUESTION.—La décision du conseil privé de Sa Majesté, *Re Ecoles du Manitoba*, doit-elle être considérée comme un véritable jugement rendu en dernier ressort par ce tribunal ?

Ls. M...

RÉPONSE.—La question est controversée entre les juriconsultes. Elle est encore bien plus controversée entre les journalistes et ceux qui se mêlent de politique. Les uns prétendent que cette décision ne renferme qu'une simple expression d'opinion de la part des lords du conseil privé. Les autres, au contraire, soutiennent que c'est un véritable jugement qui doit nécessairement être exécuté. Je crois que cette dernière opinion est la seule juridique. La décision du conseil privé, approuvée par la reine est un véritable jugement rendu dans les formes ordinaires des décisions de ce tribunal. Le gouvernement n'a pas d'option. Il doit exécuter ce jugement.

La formule des jugements rendus par nos tribunaux est bien différente de la formule dont se servent les lords du conseil privé. Nos tribunaux ordonnent et le conseil privé donne simplement son avis au Souverain. C'est celui-ci qui en réalité rend le jugement en approuvant l'avis du comité judiciaire de son conseil privé.

Dans la cause des écoles du Manitoba les lords du comité judiciaire du conseil privé ont terminé de la manière suivante leur rapport à la reine :

"Leurs Seigneuries avisent humblement Votre Majesté qu'il devrait être répondu aux questions soumises de la manière qu'elles viennent d'indiquer..."

"Et s'il plaît à Votre Majesté d'approuver ce rapport, alors leurs Seigneuries vous conseillent de faire supporter à chaque partie ses frais d'appel."

Et la reine a approuvé ce rapport comme suit :

"Sa Majesté ayant pris le dit rapport en considération' il lui a plu, sur l'avis de son conseil privé, de l'approuver, et d'ordonner, comme il est ordonné par les présentes, que les recommandations et les directions y contenues soient ponctuellement observées, obéies et exécutées en chaque cas particulier. Ce dont le gouverneur-général de la Puissance du Canada pour le temps actuel et toutes autres personnes que cela peut concerner, doivent prendre avis, et ce à quoi ils doivent se conformer."

LICENCES.—REGLEMENT MUNICIPAL

DÉCISION IMPORTANTE

Son Honneur le juge Andrews a rendu jugement hier dans la cause de la corporation du village Lauzon contre M. J. B. Boutin.

Voici les faits : L'an dernier, le conseil du village Lauzon adopta, en vertu de l'art. 582 du code municipal, un règlement établissant des licences de commerce dans les limites de la municipalité.

Le règlement mentionnait le montant de la licence de chaque commerçant de la localité, et déclarait que ces licences étaient proportionnées à l'étendue du commerce de chacun.

Mais le rôle d'évaluation ne contenait aucune mention du chiffre respectif d'affaires de chaque négociant, et le conseil, en établissant les licences sur ce point, n'avait aucun renseignement précis.

Le défendeur, M. J. B. Boutin, riche marchand du village Lauzon, refusa de payer sa licence. De là la poursuite.

La cour a maintenu sa défense et annulé le règlement. Les conseils municipaux n'ont pas le droit de fixer arbitrairement le chiffre des licences de commerce, mais doivent se baser sur des renseignements précis, contenus dans le rôle d'évaluation, en vertu de l'art. 718, sect. 13 du code municipal.

Cette décision est très importante et porte sur un point de droit fort discuté depuis plusieurs années.

MM. Lemieux & Lane étaient les avocats du défendeur.

L'Electeur, 8 juin 1895.



INSTITUT KNEIPP

(DE MONTRÉAL)

No 2082 rue Ste-Catherine, près de la rue Bleury

Traitements hydrothérapiques suivant la méthode de Kneipp.
Départements complètement séparés pour les hommes et pour les femmes.

Affusions, douches, bains, etc. Chambres et pension.

Grande salle de gymnase et de réaction pour chaque département.

Doucheurs et doucheuses expérimentés.

L'institut comprend plus de 40 chambres spacieuses, bien aérées et bien éclairées.

CONSULTATIONS : De dix heures à midi et de 3 heures à 5 heures tous les jours, dimanches et fêtes exceptés.

DR L'ECUYER.

LES ENFANTS

Pour lire au foyer conjugal. Par l'Abbé Henry Bolo.

1 volume in-12..... \$0.63

EVÊCHÉ

SAINT-DENIS, le 18 février 1895.

DE

SAINT-DENIS

CHER MONSIEUR BOLO,

Jeune encore, vous avez déjà écrit beaucoup de livres, qui tous ont eu un grand succès.

Avec un remarquable talent et une compétence précoce, vous avez touché aux grandes questions et aux grands problèmes de la vie : le mariage, le divorce, les dernières étapes de la vie chrétienne, la mort, le lendemain de la vie.

Aujourd'hui, vous allez parler des *Enfants*. Selon votre habitude d'être, avant tout, moderne, vous étudiez l'enfant tel que nous le fait notre société actuelle, le milieu où il grandit, l'éducation qu'il trouve au foyer domestique, à l'école ou au collège.

En parlant de cet âge si aimable et si gai, vous dites quelquefois des choses fort tristes. Ce n'est pas votre faute. Vous peignez une situation : la peinture est vraie, souvent ferme, courageuse et sincère toujours.

Je vous le dis avec fierté, vous êtes de la lignée de ces excellents esprits qui, dans ces derniers temps, ont honoré ou honorent encore l'Eglise par leurs travaux, leurs paroles et leurs écrits : les abbés Guiol, Bougaud, Lagrange, Charles Perraud et Planus.

Je suis heureux de prendre votre nouveau livre sous mon patronage. Cela ne contribuera pas à son succès. Vos ouvrages ont l'habitude de faire leur chemin tout seuls. Mais c'est pour moi l'occasion de vous donner un témoignage de ma vive et sincère affection.

† ANTONIN,
Evêque de Saint-Denis.

OUVRAGES D'OCCASION

(PARFAITEMENT NEUFS)

LE MISSIONNAIRE
DE LA CAMPAGNE

COURS D'INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES

Pour les Missions, les Retraites, les

Congrégations, l'Adoration perpétuelle et la première Communion

Par M. l'Abbé JOUVE

Ancien Missionnaire Apostolique de Notre-Dame du Laus, Chanoine de Gap

NEUVIÈME ÉDITION — DIX-HUITIÈME MILLE

Quatre beaux volumes in-12, Prix..... \$3.00

Les sermonnaires abondent pour nos grandes chaires catholiques, mais bien peu d'ouvrages traitent les dogmes relevés de la Religion chrétienne d'une manière assez simple pour être à la portée intellectuelle des peuples de nos campagnes, d'une manière assez pratique pour répondre à leurs besoins.

Le succès croissant et rapide obtenu par le *Missionnaire* met en évidence son utilité pratique. Sept éditions écoulées en très peu de temps établissent d'une manière incontestable l'autorité de l'auteur. Mais le succès oblige : aussi, pour mériter de plus en plus les suffrages de ses lecteurs, M. l'abbé JOUVE, répondant à l'appel qui lui a été fait de toutes parts, s'est-il décidé à compléter, dès la quatrième édition, le plan de son ouvrage par un certain nombre d'*instructions nouvelles*, et l'addition d'un quatrième volume.

Cet excellent ouvrage ainsi augmenté et fixé définitivement,

embrasse un plan général d'enseignement. De nombreux sujets de circonstance intéressants et variés l'enrichissent. Nous ne doutons pas que l'écoulement n'en soit plus rapide encore que lors des premières éditions.

PLAN GÉNÉRAL DE L'OUVRAGE

TOME I

AVANT-PROPOS. — GRACES D'UNE MISSION. — LA RETRAITE.
MOYEN DE BIEN FAIRE LA MISSION OU LA RETRAITE.

Section première.

ORIGINE DE L'HOMME ET SA DESTINÉE

Pourquoi suis-je sur la terre? — J'ai une âme. — Mon âme est immortelle.
— Que vaut mon âme? — Je dois sauver mon âme, etc., etc.

Deuxième Section.

OBSTACLES A LA FIN DE L'HOMME

- 1° LE PÉCHÉ MORTEL : Mal de Dieu. — Mal de l'homme. — Ses fruits amers.
LE PÉCHÉ VÉNIEL : 1° Sa nature ; — Ses effets ; — Ses Châtiments.
- 2° CAUSES DU PÉCHÉ : Les tentations. — Les occasions prochaines.
- 3° SUITES DU PÉCHÉ : La mort. — Le jugement. — L'Enfer. — Le Purgatoire.
- 4° REMÈDES AU PÉCHÉ : La pénitence vertu. — La pénitence sacrement.
La conversion. — La miséricorde. — La contrition.

TOME II

TRAIT D'UNION DE LA TERRE AU CIEL OU RAPPORTS DE LA CRÉATURE AU CRÉATEUR

La Religion. — Jésus-Christ. — Sa vie. — Sa passion. — Sa résurrection.
— Sa divinité. — Etablissement de la Religion chrétienne.

CHEMIN DU CIEL OU LE DÉCALOGUE

Loi de Dieu. — Commandements de Dieu. — Commandements de l'Eglise.

TOME III

LE BATON DU VOYAGEUR OU MOYEN D'ARRIVER AU CIEL

La prière. — La parole de Dieu. — L'Eucharistie. — La Sainte Communion. —
La Sainte Messe. — L'imitation de Jésus-Christ. — Les bonnes œuvres.
— La vraie dévotion. — Le travail. — Les souffrances. —
La Providence, etc. — La dévotion à la Sainte Vierge. — La persévérance, etc.

TOME IV

I. Fêtes de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Fêtes de la Sainte Vierge.
— III. Sujets nombreux de circonstance.

DOMINICALES

DU CURÉ DE CAMPAGNE

INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES

POUR CHAQUE DIMANCHE DE L'ANNÉE

AVEC UNE HOMÉLIE SUR L'ÉVANGILE DU JOUR

Suivies de plusieurs panégyriques et de sujets de circonstance

Par l'Abbé JOUVE

Chanoine de Gap, auteur du "MISSIONNAIRE DE LA CAMPAGNE," etc.

Septième édition.—Trois beaux volumes in-12.....Prix : \$2.00

PRÉFACE (*Extrait.*)

L'accueil si bienveillant fait au *Missionnaire de la Campagne* et à notre *Vie des Saints* nous a inspiré la pensée de continuer notre œuvre, afin d'être plus directement utile à ceux de nos confrères qui exercent au milieu de nos populations rurales, non plus les fonctions de missionnaires, mais celles de pasteurs. Dans ce but, nous leur donnons, dans ces *Dominicales*, une série d'homélies et d'instructions pour tous les dimanches de l'année.

L'évangile du jour sert de base et à l'homélie et à l'instruction. L'un le développe en entier, l'autre n'en explique qu'un passage. Cette dernière n'est quelquefois qu'indiquée mais le prédicateur en trouvera toujours le développement dans le *Missionnaire*.

Ces homélies et ces instructions, suivies de plusieurs panégyriques et de divers sujets de circonstance, sont écrites, comme nos œuvres précédentes, simplement et dans un langage à la portée de toutes les intelligences. Elles sont dogmatiques à l'occasion, mais elles sont surtout pratiques, visant à amener les auditeurs à l'accomplissement des devoirs de la vie chrétienne.

INSTRUCTIONS SOMMAIRES

SUR LA

DOCTRINE CHRÉTIENNE

Avec un millier de Traits et d'Exemples choisis à l'appui de chaque vérité

Par l'Abbé JOUVEChanoine de Gap, auteur du "*Missionnaire de la Compagne*," etc.

Troisième édition.—2 beaux et forts vol. in-12.....Prix : \$1.50

Comme nous ne pouvons mettre sous les yeux de nos lecteurs toutes les lettres de félicitations que nous avons reçues pour cet ouvrage, nous donnerons simplement le compte rendu que lui a consacré le journal "LE MONDE." Le plan du livre y est parfaitement indiqué.

C'est encore aux simples fidèles, aux esprits les moins cultivés que s'adressent les *Instructions sommaires sur la doctrine chrétienne* ; toutefois, pour se mettre beaucoup plus à leur portée, le *Sommaire doctrinal* qui commence chaque chapitre est suivi d'un ou de plusieurs exemples qui viennent le confirmer en l'éclairant. Cette part faite à la doctrine en action est même la plus considérable, et il est facile de saisir l'intérêt que peut offrir à d'humbles intelligences cet enseignement, par l'exemple ou par l'histoire. Sans doute, peu de fidèles pourront se mettre en main les deux volumes de l'abbé Jouve, mais son enseignement peut arriver à tous par l'intermédiaire des prédicateurs, des directeurs de congrégations, des catéchistes. Les instructions sommaires sont, pour ces dispensateurs de la parole divine, une source abondante où ils puiseront avec utilité les explications les plus correctes, les développements les plus précis, les traits les plus intéressants. Après quelques notions préliminaires sur la nécessité et les moyens de s'instruire dans la religion, le savant auteur commence par l'exposition des vérités que nous devons croire : c'est l'explication ou le commentaire du symbole ; puis il passe aux devoirs qu'il faut remplir, devoirs contenus dans les commandements de Dieu et dans les préceptes de l'Eglise ; il termine ce long exposé par des considérations contre le péché en général et contre les péchés capitaux en particulier, indiquant après chaque péché le remède qui doit en guérir ; une troisième et dernière partie est consacrée à nous indiquer les moyens que l'Eglise nous offre pour croire et pour pratiquer ; la grâce, la prière qui l'obtient, les sacrements qui la communiquent. C'est le plan ordinaire de toute exposition de l'enseignement catholique ; le mérite spécial de M. l'abbé Jouve est de l'avoir bien rempli. Nous le louons de sa concision, de sa clarté, surtout de l'abondance et de l'excellent choix de ses exemples. Nous le remercions de sa table des matières, rédigée au début même du premier volume, par ordre alphabétique, et qui nous permet ainsi de consulter aisément tout son ouvrage, en indiquant d'une manière précise l'endroit où se trouve l'objet de nos recherches. Aussi bien, M. le curé-archiprêtre de Savines n'est pas un inconnu pour le clergé français : sa considération bien méritée a été solidement établie par ses précédents ouvrages et notamment par son livre : *Le Missionnaire de la campagne*.

 QUATRIÈME ÉDITION

LA PIEUSE CONGRÉGANISTE

DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE

OU

RECUEIL D'INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES

A l'usage des Associations en l'honneur de la Très Sainte Vierge

Par l'Abbé JOUVE

Ancien Missionnaire, Chanoine de Gap

 Deux beaux volumes in-12, Prix \$1.50

A tous les temps, et surtout à notre époque de laïcisation, l'enfance chrétienne a besoin d'être bien dirigée aux débuts de la vie, car elle sera dans la vieillesse ce qu'elle aura été dans la jeunesse.

Personne n'ignore la guerre satanique que l'enfer déclare à l'enfance dans le but de détruire en elle la foi. Cette lutte acharnée se dirige surtout contre la jeune fille, espoir de la famille et de la société.

Le démon et les sociétés secrètes, dont il est l'inspirateur, savent qu'en *déchristianisant* les futures mères de famille, ils seront bientôt les maîtres du monde.

En présence de tant de dangers, en face d'entreprises si audacieuses, le prêtre doit créer des écoles préservatrices, des écoles d'enseignement religieux. Ces écoles sont les Congrégations de la Très Sainte Vierge. Là, il fera entrer Dieu dans l'éducation des jeunes personnes; il leur fera aimer la vertu et les prémunira contre les passions, contre les pièges du monde et du démon.

C'est pour aider le pasteur des âmes dans cette tâche importante et délicate que M. l'abbé Jouve a fait ce nouveau recueil d'allocutions simples, solides et pratiques. On retrouve dans ces deux volumes toutes les qualités qui ont valu un si grand succès aux autres ouvrages du populaire auteur.

QUATRIÈME ÉDITION

PRÉPARATION AU GRAND JOUR

OU INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES

POUR

LA PREMIÈRE COMMUNION

FORMANT LA MATIÈRE DE TROIS RETRAITES DIFFÉRENTES

Par l'Abbé JOUVE

Auteur du *Missionnaire de la Campagne* Chanoine de la Cathédrale de Gap.

Un beau et fort volume in-12..... Prix : \$0.75

OUVRAGE APPROUVÉ PAR MONSEIGNEUR BERTHET, ÉVÊQUE DE GAP.

EXTRAIT DE LA PRÉFACE

Un grand nombre de prêtres, connaissant la simplicité de style de mes autres ouvrages, m'ont vivement engagé à composer dans le même genre un cours d'instructions variées, propres à préparer les enfants à la plus importante action de la vie : *la première communion*.

Désireux de leur être agréable, et aussi par affection pour les enfants que Jésus m'a appris à aimer, j'ai écrit ce petit ouvrage en m'accommodant à leur langage simple et familier.

L'expérience prouve que rien n'est plus difficile que de captiver l'attention des enfants pendant une demi-heure. Toutefois, pour les obliger à suivre les instructions, je me suis efforcé de les rendre accessibles à leur intelligence en les émaillant de comparaisons et de traits historiques qui ne manqueront ni d'intérêt ni de charme.

Ce nouveau livre renferme trois retraites complètes de quatre jours. Dans leur ensemble, elles contiennent tout ce qu'il y a de plus propre à éclairer l'esprit et à toucher le cœur des enfants pour les aider à faire saintement leur *première communion* et leur apprendre à en conserver les fruits.

On trouvera pour chaque retraite et chaque jour de la retraite des avis, une méditation, deux instructions, une lecture, un examen détaillé sur les commandements de Dieu, de l'Église, les péchés capitaux et les devoirs d'état.

Le prédicateur pourra suivre intégralement celles des retraites qu'il lui plaira, ou faire un choix parmi les sujets traités dans le volume.

APPROBATION DE MONSEIGNEUR BERTHET, évêque de Gap.

Monseigneur l'Archiprêtre, les succès de vos précédents ouvrages me font bien augurer de celui que vous offrez de nouveau au public sous le titre de : *Préparation au grand jour*.

La simplicité, la clarté sont les principales qualités qui vous ont fait louer; j'espère que ce livre, qui s'adresse avec tant de sollicitude aux enfants, leur sera d'une grande utilité et leur fera mieux comprendre l'importance de ce grand acte de la vie chrétienne.

Agréez, monsieur l'Archiprêtre, etc. .

† PROSTER-AMABLE, évêque de Gap.

L'ouvrage a répondu tellement à l'attente générale qu'en moins d'un an trois mille exemplaires se sont écoulés.

UN MODÈLE POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE

OU

NOUVELLE VIE DES SAINTS

DEDIÉE AUX FAMILLES, AUX COMMUNAUTÉS, AUX PAROISSES

Augmentée d'une notice sur les FÊTES mobiles de N.-S.,
de la Sainte-Vierge et des Saints, avec des Réflexions pratiques sur chaque
Fête et sur chaque vie et d'un plan de Méditations par jour

Par M. l'Abbé JOUVE

CHANOINE DE GAP, AUTEUR DU "MISSIONNAIRE DE LA CAMPAGNE"

Quatrième édition. — 4 forts volumes in-12, Prix..... \$3.00

Impossible de résumer en un court espace les éloges que cet ouvrage a reçus depuis son apparition. On ne saura gré cependant, j'espère, de reproduire l'appréciation que lui a consacrée l'*Univers* dans sa Revue littéraire du mois de mars 1888. La compétence de l'écrivain qui a fait cet article de critique littéraire n'échappera à aucun de nos lecteurs et s'imposera à leur esprit.

" L'ouvrage est bien fait, composé avec soin et avec compétence. Il sort évidemment d'une main expérimentée à traiter les hommes, à ouvrir leurs esprits et à pénétrer dans leurs consciences. C'est la lumière qu'elle porte et qu'elle promène, la lumière salutaire des conseils et des exemples. Les conseils sont ceux de la doctrine, les exemples sont ceux de la sainteté. Cette *Nouvelle Vie des Saints*, coordonnée selon le calendrier, offre en effet un modèle pour chaque jour, et chaque jour propose pour modèle le saint dont l'Eglise fait mémoire. Rien donc ici d'arbitraire, le lecteur suit le cycle liturgique; il est en communion avec la piété de tous les fidèles, avec les *mementos* du sacrifice de toutes les messes du jour. Ces vies des Saints, puisées aux sources authentiques, empruntées aux légendes des bréviaires et aux actes les plus sincères, sont assez brèves pour ne réclamer des fidèles que les quelques instants dont ils peuvent disposer; elles sont cependant assez développées pour ne pas se ressentir de la sècheresse; où serait exposé un abrégé trop succinct. L'auteur dit qu'il a écrit avec le cœur plus encore qu'avec l'esprit; en le lisant, on reconnaît la justice de son affirmation. C'est l'édification qu'il poursuit, non la littérature. Dans les quelques pages consacrées à chaque saint, il s'est efforcé de retracer le tableau toujours admirable des merveilles de la grâce. Les réflexions qui suivent les histoires sont vraiment pratiques, utiles, instructives, claires, simples, pressantes; elles préludent heureusement au sujet de méditation qui vient après. Chaque jour de l'année a ainsi son exercice complet de dévotion à propos du saint que l'Eglise honore.

" Chacun des quatre volumes comprend un trimestre de l'année, et les fêtes mobiles sont renvoyées à la fin des volumes. L'ouvrage ainsi est complet, édifiant, heureusement exécuté, et l'auteur a eu raison de le dédier aux familles, aux communautés et aux paroisses. C'est le livre de tout le monde et sa lecture doit procurer de très heureux fruits." (*Univers*, Aubineau, mars 1888.)

Les quatre volumes forment ensemble près de 2.000 pages.

MARGUERITE

(Suite)

Le pâle soleil d'une après-midi de mars pénétrait qu'avec peine à travers les étroites fenêtres de la forteresse de Tutbury, et jetait une lueur affaiblie dans le sombre appartement où la reine d'Écosse consumait les derniers jours de sa longue captivité. Le château était presque en ruines, et la chambre royale triste et délabrée. Une antique tapisserie, couvrant les murailles, faisait paraître, comme un cortège de fantômes, les personnages dont le temps avait effacé les couleurs. Quelques meubles, qui remontaient aux guerres des Deux-Roses, garnissaient ce triste séjour; on avait élevé en hâte, au fond de l'appartement, le dais de velours aux armes d'Écosse, seul privilège de la reine prisonnière; elle-même avait apporté dans sa prison quelques objets qui trahissaient ses affections et ses habitudes. Un crucifix d'argent, d'un riche travail, était appendu aux lambris; sur la table se trouvaient un livre d'heures manuscrit aux éclatantes miniatures, la *Vie des Saints*, par Ribadèneira, un Tacite que la reine lisait couramment, et quelques autres livres. Son métier à broder, sa quenouille, ses navettes d'or et d'ivoire, d'autres objets qui servaient à ses élégants travaux, étaient placés dans les embrasures des fenêtres; l'une d'elles contenait aussi des cages dans lesquelles Marie élevait des tourterelles et de petits oiseaux des champs.

"Ce sont passe-temps de pri-

sonnière," dit-elle en ses lettres.

Assise auprès de la fenêtre, Marie écoutait d'une oreille distraite la lecture que lui faisait une de ses suivantes, et elle regardait avec une morne attention la cour étroite et sinistre sur laquelle donnait sa prison.

En dépit des années et des malheurs accablants, elle était belle encore; on trouvait en elle, avec la résignation sereine d'une victime de la foi, cette expression de fermeté indomptable qui rappelait qu'en ses veines le sang de Robert Bruce s'était uni à celui des Guises. Cependant de noirs sentiments accablaient alors son âme. Sa prison devenait de plus en plus sévère. Ses amis et ses partisans, Norfolk, Northumberland, Westmoreland, avaient péri sur les échafauds d'Elisabeth; son fils, son unique espoir, livré dès l'enfance à des sophistes corrupteurs, abandonnait sa mère, et avouait hautement que rien au monde pourrait le brouiller avec la reine d'Angleterre dont il attendait l'héritage. Marie ne voyait devant elle que de longues années de captivité ou une mort violente, assassinat juridique, ou meurtre commis à l'ombre de la prison.

Tout-à-coup elle poussa un cri qui interrompit la lectrice.

—Qu'est-ce là? s'écria la reine.

Toutes deux se penchèrent vers la fenêtre, et plongèrent le regard vers la cour; il s'y passait un étrange spectacle. Un jeune homme, pâle, portant le

costume des arquebusiers qui gardaient la forteresse, se débattait, désarmé, contre une troupe de soldats qui le traînaient vers la chapelle, située à l'angle de la cour. Il opposait une forte résistance, et ne céda ni aux coups ni aux injures dont on l'accablait. Dans cette lutte, il leva la tête, et ses yeux rencontrèrent les yeux de Marie Stuart.

—Le pauvre enfant ! s'écria-t-elle, il me regarde ! il semble me demander assistance, hélas ! et je ne puis rien ! De quels spectacles nos yeux seront-ils encore affligés ! Mais je veux savoir ce que c'est ; allez, Elisabeth, allez me quérir sir Amyas ; je saurai au moins pourquoi l'on maltraite ainsi ce malheureux !...

—Madame, répondit la suivante, voici sir Amyas qui vient saluer Votre Grâce.

En effet, sir Amyas Paulet, commandant du château, entra dans la chambre. Il était vêtu de noir, et ses traits, ses manières, son langage, exprimaient la rigidité de la secte à laquelle il appartenait.

—Je venais, dit-il, proposer à Votre Grâce une promenade sur les remparts. Les hallebardiers sont prêts (1).

—Fort bien, monsieur, répondit la reine ; mais, avant que nous nous livrions à cet agréable passe-temps, veuillez répondre à nos questions. Quel est ce malheureux jeune homme qu'on maltraite, là, sous nos fenêtres, en affligeant nos yeux par ses souffrances !

(1) Durant les dernières années de sa captivité, Marie Stuart, ne pouvait se promener qu'accompagnée de dix-huit hallebardiers armés.

—Sauf, votre respect, madame, ce jeune homme est un papiste, qu'avec la grâce de l'Éternel nous espérons convertir. On le mène, comme vous le voyez, à la conférence évangélique que donne tous les soirs, en la chapelle de ce lieu, le révérend ministre Josiah Hapsley, dans l'espoir que la pure lumière pénétrera enfin dans cette âme endurcie.

La reine haussa les épaules.

—Et, indépendamment des menaces et des coups de crosse, n'auriez-vous pas, dit-elle, mon bon monsieur, employé quelque argument plus décisif ? Je connais les moyens de controverse dont usent ma bonne sœur d'Angleterre et les dévoués ministres de son conseil. Ce jeune homme est bien pâle... il a du sang aux mains et au visage... La fille de Scavenger (1) n'aurait-elle pas essayé d'assouplir cet esprit rebelle ?

—Je ne dois compte qu'à Sa très-gracieuse Majesté, la reine Elisabeth, de l'autorité que j'exerce sur ceux qui sont soumis à ma juridiction.

—Votre juridiction ? En effet, ce jeune homme, porte le costume des arquebusiers commis à ma garde.

—Il avait cherché à s'introduire dans ce corps d'hommes vaillants, semblables à ceux qui accompagnaient le saint roi David dans sa fuite au désert ; mais les signes d'idolâtrie, les amulettes qu'il portait sur lui l'ont fait reconnaître...

—Trêve à ces propos ! dit Marie en baisant la croix de son rosaire ; allons sur les remparts,

(1) Instrument de torture en usage sous le règne d'Elisabeth.

et, s'il vous plaît, monsieur, imitez la mansuétude du roi David, comme vous aspirez à imiter sa vaillance : faites grâce à ce malheureux...

—Je connais mon devoir, répondit sir Amyas d'un ton rogue, et j'y saurai obéir.

Ils sortirent, la reine appuyée sur le bras de Bourgoing, son médecin, et sur celui d'une de ses femmes, car elle était en proie à de précoces infirmités ; sir Amyas marchant à sa droite, tête nue, et les halbardiers entourant et suivant la reine captive.

Après une promenade d'une heure sur les tristes remparts, d'où l'on ne découvrait qu'un mélancolique horizon de bruyères, la reine entra au château, et, en traversant une galerie qui conduisait à son appartement, elle se trouva en face du jeune homme lié et bâillonné, que deux géôliers traînaient au cachot. Ce triste groupe dut s'arrêter pour laisser passer le cortège de la reine, plus fastueux, mais tout aussi sombre ; et Marie, pénétrée de pitié, se tournant vers Bourgoing, lui dit avec amertume :

—Jadis, le passage des rois était un signal de grâce !

LE MESSAGE.

Le lendemain, la reine se leva plus tard que de coutume, car son sommeil avait été troublé par les souvenirs pénibles de la veille ; et, aussitôt habillée, elle passa, comme de coutume, dans son oratoire. C'était une pièce formée dans une des tourelles du château et prenant jour sur les remparts du Nord. Un épais

rideau tombait devant la fenêtre et interceptait la clarté ; la reine le souleva elle-même ; mais elle demeura saisie d'effroi à la vue du spectacle qui s'offrait à ses regards. Sur le bastion le plus voisin de la fenêtre, on avait, pendant la nuit, élevé une potence, à cette potence se trouvait suspendu le corps depuis longtemps glacé du malheureux prisonnier.

Marie ne put soutenir ce tableau : pâle et tremblante, elle rentra dans la chambre où ses suivantes travaillaient, et leur dit en peu de paroles ce qui causait sa douleur et son effroi.

—C'est un avertissement, répéta-t-elle ; le sort de ce malheureux m'enseigne la destinée qui m'attend moi-même ; l'obscurité de la naissance n'a pu sauver ce pauvre jeune homme ; la dignité du sang royal ne me sauvera pas.

La journée se passa tristement ; vers le soir, la suivante favorite de Marie, Elisabeth Curle, entra tout effrayée ; et, remettant un paquet à la reine, elle lui dit :

—Voici ce qu'un arquebusier vient de me glisser dans la main, au moment où je passais devant lui...

—Sa Grâce, je l'espère, n'ouvrira pas ce paquet, s'écria une suivante : il pourrait renfermer quelque poison subtil !

Marie, étonnée, tenait le paquet à la main. Elle répondit.

—Une reine d'Écosse ne doit rien craindre !

Elle rompit le cachet et lut quelques mots ; une émotion profonde se répandit sur ses traits ; et défendant à ses femmes de la suivre, elle se retira dans son oratoire. Alors, elle

lut avec des larmes la lettre qui suit :

“ Ma royale et très-honorée mère,

“ Je viens d'apprendre le secret de ma naissance ; j'ai su au même instant que j'avais une mère, et que cette mère était retenue prisonnière si loin de moi ! Le bonheur et l'angoisse combattent dans mon âme... Ma mère, que ne suis-je auprès de vous ? au rang de celles qui vous servent ! Je ne sais ce que je dois faire ; je suis seule et sans conseil ; daignez me donner vos ordres, et daignez surtout me permettre d'aller vous rejoindre ! J'attends vos volontés en l'abbaye de Notre-Dame de Ronceray, où j'ai été élevée. Mon frère de lait, qui vous remettra cette lettre, vous en dira davantage. Ma mère, je me mets à vos genoux, je baise vos mains royales, et je vous supplie de m'accorder votre bénédiction :

“ Votre fille soumise,

“ MARGUERITE STUART.”

A cette lettre était joint un billet presque illisible.

“ Madame,

“ J'avais espéré parvenir jusqu'à Votre Majesté, sous l'habit d'un des arquebusiers qui vous gardent ; mais ma religion m'a trahi, et je vais mourir pour elle. Ce soir, dans une heure, je serai exécuté par la corde. Un de mes compagnons, catholique aussi, mais qui n'ose pas confesser sa croyance, vous fera parvenir ces papiers. Adieu, madame ; si vous le pouvez, faites connaître à ma mère que je meurs en l'aimant... On va

venir... Mon Dieu ! que votre volonté soit faite...

“ ROBERT GOUREAU.”

Marie Stuart, après avoir lu ces deux lettres, passa toute la nuit à prier et à écrire, et ses prières et son travail étaient sans cesse interrompus par ses larmes.

LA NOVICE.

Marguerite n'avait eu aucune nouvelle du pauvre Robert ;— elle attendait encore, confiante, le retour du jeune homme et les communications qu'il devait lui faire ; et, par l'exaltation de ses espérances, elle soutenait et élevait le courage de dame Goureau, qui trouvait l'absence bien longue et le silence plein de mystère et d'effroi.

Un jour, on vint avertir Marguerite qu'un courrier l'attendait à la grille chargé d'un message qu'il devait remettre à elle-même ; elle y courut, et reçut, des mains d'un homme qui s'éloigna aussitôt, une lettre scellée d'un cachet qui portait le trescheur d'Ecosse. Elle ouvrit cette lettre les mains tremblantes, le cœur palpitant et un nuage sur les yeux, et lut ces lignes :

“ Ma fille bien-aimée,

“ J'ai reçu votre lettre ; mais le courageux messager est tombé victime de sa foi et de sa fidélité à notre infortune. Que Dieu fasse paix à cette âme ! J'ai lu avec amour votre lettre ; c'est la dernière consolation que le Seigneur m'ait gardée ici-bas ; car, je le sais, le temps de ma délivrance est proche : toutefois, ne me pleurez pas, et, si je meurs pour notre religion, ré-

jouissez-vous et bénissez Dieu, qui permet une telle gloire à notre maison ! Pour vous, ma fille, puisque vous me demandez mes ordres maternels, ne cherchez pas le monde, ni ce qui est dans le monde ; que Dieu soit votre héritage, et la maison de Dieu votre demeure. Vous êtes sans protecteur ici-bas : votre frère est enveloppé dans les filets de l'hérésie et votre mère va mourir.

« Toutefois ceci n'est pas un ordre, mais un conseil ;—et, si vous choisissez un autre parti, le duc de Guise serait votre appui ; vous pourriez vous confier à sa loyauté. Puisse Dieu vous éclairer, enfant de mon cœur ! Priez pour moi, pour l'Ecosse, pour la reine Elisabeth, pour nos amis, pour nos ennemis ; et, si vous entendez dire qu'on m'a tuée, soyez sûre que je suis morte vraie catholique, vraie Ecosaise, vraie Française. Adieu, ma fille, que Dieu prenne soin de vous ; adieu, et recevez la plus tendre bénédiction de votre mère.

« M. R.

« Je fais passer cette lettre en France avec les papiers qui traitent de mon douaire. »

La lettre du pauvre Robert se trouvait incluse (1) en celle-ci.

Le soir même du jour, l'évêque d'Angers, supérieur-général de l'abbaye, dit à l'abbesse :

—Ma très-chère sœur, je viens d'avoir un entretien avec damoiselle Marguerite, pensionnaire de cette maison, et je vous annonce que demain vous

pourrez la confier à la maîtresse des novices : car elle désire prendre le voile et se fixer parmi votre troupeau.

—Mais, Monseigneur, répondit l'abbesse en hésitant, cette jeune fille pourra-t-elle faire les preuves de noblesse requises ?

—L'enquête sera superflue, ma sœur ; vous pouvez accepter damoiselle Marguerite sur ma parole.

—Il suffit... Votre Grandeur sera obéie.

VII

LA PROFESSION RELIGIEUSE.

C'était le 7 février 1587. L'église de la Trinité d'Angers, qui touchait à l'abbaye de Notre-Dame (1), avait revêtu ses ornements de fête, et l'évêque, entouré d'un clergé nombreux, se disposait à recevoir les vœux solennels de Marguerite, nommée en religion sœur Marie-du-Calvaire.

Suivant l'antique usage des dames de Ronceray, la novice, pour le jour de son mariage mystique, avait dépouillé le vêtement noir des filles de Saint-Benoît et revêtu une robe blanche sur laquelle tombait une tunique de lin richement brodée. Elle portait sur la tête une couronne de fleurs, ornement qui contrastait avec la pâleur de son visage et l'expression d'immuable douleur peinte en ses yeux. La fille de Marie Stuart savait que, par une sentence, la vie de sa mère était désormais au pouvoir d'Elisabeth ; et, quoiqu'elle ne connût

(1) Marie Stuart pouvait correspondre avec les intendants chargés de ses biens, comme reine douairière de France.

(1) Les cérémonies de vêtue et de profession des religieuses de Ronceray se faisaient en l'église de la Trinité. Tous ces détails sont tirés d'Hélyot, *Histoire des Ordres religieux*.

pas toutes les circonstances du procès, une angoisse mortelle navrait son cœur.

Cependant la cérémonie s'avavançait : le chœur chantait l'antienne :

“Vierges prudentes, préparez vos lampes : voici l'Époux qui vient !”

Marguerite se leva, un flambeau à la main, conduite par l'abbesse, et se mit à genoux à peu de distance du prélat. Un archidiacre dit à haute voix :

—Très-révérénd Père, l'Église, notre Mère, demande que vous bénissiez et consacriez cette vierge, et que vous en fassiez une épouse de Jésus-Christ.

L'évêque répondit :

—Est-elle digne ?

—Autant que la fragilité humaine le peut permettre, elle est digne.

—Venez, dit l'évêque.

La douce et faible voix de Marguerite répondit :

—*Et nunc sequimur* : Et nous allons à vous.

L'évêque répéta :

Venite : Venez !

—Et nous venons à vous de tout notre cœur ! répondit Marguerite avec plus de force.

L'évêque reprit :

—Venez, ma fille, écoutez-moi ; je vous enseignerai la crainte de Dieu !

Marguerite se leva, s'avavança dans le sanctuaire, se mit à genoux, inclinée vers la terre, et chanta doucement le verset :

—Recevez-moi, Seigneur, selon votre promesse, afin que le péché ne domine point en moi !

L'évêque l'exhorta en peu de paroles et reçut ses vœux, qu'elle prononça avec autant de fermeté que de modestie. Il bénit sa robe noire et son man-

teau de chœur, vêtements de deuil, sous lesquels elle allait se cacher, et elle retourna vers ses compagnes, en chantant ces mots, qui s'appliquaient si bien à sa destinée :

—J'ai méprisé les royaumes du monde et les ornements du siècle pour l'amour de mon Seigneur Jésus-Christ, que j'ai vu, que j'ai aimé, que j'ai préféré !

Peu d'instants après, elle revint portant le voile, l'habit et le scapulaire noirs ; l'évêque la bénit solennellement, lui passa au doigt l'anneau d'or, symbole de l'union sacrée qu'elle venait de contracter, et posa sur sa tête une couronne ornée de diamants, gage de ce diadème incorruptible que le Seigneur réserve à ses élus.

La cérémonie était achevée et le sort de Marguerite fixé à jamais.

Le même jour, 8 février 1587, la reine Marie Stuart fut décapitée au château de Forthinghay.

La nouvelle de sa mort ne parvint en France que plusieurs semaines après. Le jour où l'on apprit cet événement à l'abbaye de Notre-Dame, les religieuses remarquèrent que la sœur Marie-du-Calvaire, qui avait une voix belle et étendue, ne pouvait pas suivre le chant du chœur, interrompue qu'elle était par ses larmes. On n'en sut pas davantage ; seulement on apprit qu'avec le produit des diamants qui lui appartenaient, Marguerite avait fondé trois obits perpétuels, à célébrer dans l'église de la Trinité, pour les âmes de sœur Saint-Paul, de Robert Gourau, et de Marie Stuart, reine d'Écosse.

Fin.

CATALOGUE GÉNÉRAL

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

(suite)

Maugère (l'abbé).—Notions générales sur la liturgie. 1 vol in-12.....	\$0.75
Maunoury (A. F.)—Commentaires sur les Epîtres de Saint-Paul. 5 vol. in-8.....	\$7.25
—Epîtres de Saint-Paul aux Romains. 1 vol. in-8.....	\$1.25
—Epîtres de Saint-Paul aux Corinthiens. 1 vol. in-8.....	\$1.60
—Epîtres de Saint-Paul aux Galates, aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens et aux Thessaloniciens. 1 vol. in-8.....	\$1.60
—Epîtres de Saint Paul à Timothée, à Tite, à Philémon et aux Hébreux. 1 vol. in-8.....	\$1.60
—Epîtres catholiques de St-Jacques, St-Pierre, St-Jean et St-Jude. 1 vol. in-8.....	\$1.25
Maupied (Mgr).—Devoirs des chrétiens devant l'infailibilité doctrinale du Pontife romain, prouvée par la pratique et la tradition depuis les temps apostoliques, et définie par le saint Concile œcuménique du Vatican. 2 vol. in-8.....	\$3.13
—L'Eglise et les lois éternelles des sociétés humaines. 1 vol. in-8.....	\$1.50
Maumus (R. P. Vincent).—L'Eglise et la démocratie, histoire et questions sociales. 1 vol. in-12.....	\$0.88
Maurel S. J.—Guide pratique de liturgie romaine. 1 vol. in-12.....	\$0.75
—Le chrétien éclairé sur la nature et l'usage des indulgences. 1 vol. in-12.....	\$0.75
—Retraite ecclésiastique ou choix d'instructions sur les principaux devoirs des prêtres. 2 vol. in-8.....	\$1.50
Maurin (M. J.)—Vie nouvelle de Marie Pauline Jaricot. 1 vol. in-12.....	\$1.00

Mayet (Claudius-Maria).—L'ango de l'Eucharistie ou vie et esprit de Marie Eustelle, d'après les documents les plus authentiques, sixième édition, revue et approuvée par le cardinal Villecourt. 2 vol. in-12.....	\$1.25
Maynard (l'abbé U.).—La Sainte Vierge, Ouvrage illustré de 14 chromolithographies et de 200 grav. 1 vol. in-4, richement relié, ornements en noir et or, tranche dorée.....	\$10.00
—Maximes et pratiques de Saint-Vincent de Paul. 1 vol. in-18.....	\$0.50
—Saint-Vincent de Paul, sa vie, son temps, ses œuvres, son influence. 4 forts vol. in-12.....	\$3.75
—Vie de Saint Vincent de Paul (extraite de Saint-Vincent de Paul, sa vie, son temps, en 4 vol.) 1 vol. in-12.....	\$0.75
Mazon ,—Concordantia novæ SS. Scripturæ seu doctrina moralis et dogmatica, ordine alphabetico sacris Testamentorum codicibus desumpta. 1 vol. in-8.....	\$2.25
Mazoyer (abbé Ph.).— <i>Voir Gruber.</i>	
Mazzi (P.).—Perfection de N.-S. Jésus-Christ. 1 vol. in-12..	\$0.35
Meaux (Vicomte de).—L'église catholique et la liberté aux États-Unis. 1 vol. in-12.....	\$0.88
McMahon . —Méthode de plain chant. Brochure in-18, à \$0.20; la doz.....	\$1.80
Méchin (l'abbé F.).—Conférences aux jeunes filles, 3e édition. 1 vol. in 12.....	\$0.55
Médaille (R. P.).—Méditations sur les évangiles de l'année. 1 vol. in-32.....	\$0.20
—Les mêmes. 1 vol. in-18. rel.....	\$0.70
Méditations courtes et pratiques à l'usage des pensionnaires et des jeunes personnes qui vivent dans le monde, par un aumônier de pensionnat. 1 vol. in 12.....	\$0.50
Méditations selon la méthode de St-Ignace, sur la vie et sur les mystères de N. S. Jésus-Christ. 4 vol. in 12.....	\$1.50
Méditations selon la méthode de Saint-Ignace sur les principaux mystères de la très Sainte-Vierge et pour les fêtes des Saints, 9e édition. 1 vol. in-12.....	\$0.50
Méditations sur les mystères de la foi et sur les épîtres et évangiles. 2 vol. in-12.....	\$1.50
Meignan (Cardinal).—David roi, psalmiste et prophète. 1 vol. in-8.....	\$1.88

—Les prophètes d'Israël. Quatre siècles de luttes contre l'idolâtrie. 1 vol. in 8.....	\$1.88
—Les prophètes d'Israël et le Messie, depuis Salomon jusqu'à Daniel. 1 vol. in-8..	\$1.88
—Salomon, son règne, ses écrits. 1 vol. in-8.....	\$1.88
Meignan (Mgr. G.) —Le monde et l'homme primitif selon la Bible 1 vol. in 8.....	\$1.50
—Les évangiles et la critique au XIXe siècle. 1 vol. in-8...	\$1.50
—Prophéties Messianiques. Les prophètes. 1 vol. in-8.....	\$1.50
Mélanges théologiques ou série d'articles et de consultations sur les questions les plus intéressantes de la théologie morale et du droit canon, par une société d'ecclésiastiques, faisant suite à la "Correspondance de Rome" 7 vol. in-8.....	\$10.50
Mellini (R. P.) —Jésus-Christ parlant au cœur du jeune homme, traduit par Cellombet et Grégoire. 1 vol. in-18.....	\$0.20
Melun (Vicomte de) —La marquise de Barol. 1 vol. in-12...	\$0.63
—Vie de la Sœur Rosalie. 1 vol. in 12.....	\$0.38
Mercier S. J. —Concordance de l'imitation de Jésus-Christ, et des exercices spirituels de Saint-Ignace, suivie d'un plan raisonné des exercices pour une retraite de huit jours, ou doctrine spirituelle de l'imitation de J. -C. exposé d'après le plan des exercices spirituels de St-Ignace. 1 vol. in-12.....	\$1.00
—Marin et Jésuite, vie et voyages de François du Plas, ancien capitaine de vaisseau, prêtre de la compagnie de Jésus, 1809-1888. 2 vol. in-8 avec portraits,.....	\$3.00
Méric (abbé) —Du droit et du devoir. 1 vol. in-12.....	\$1.00
—Erreurs sociales du temps présent. 1 vol. in-12.....	\$0.88
—La chute originelle et la responsabilité humaine. 1 vol. in 12.....	\$0.50
—La Morale et l'athéisme contemporains. 1 vol. in-12.....	\$0.88
—L'autre vie. 2 vol. in-8,.....	\$3.00
—Le même. 2 vol. in-12.....	\$1.50
—Le clergé et les temps nouveaux. 1 vol. in-12.....	\$0.88
—Le clergé sous l'ancien régime 1 vol. in-12.....	\$0.88
—Le merveilleux et la science. Étude sur l'hypnotisme. 1 vol. in-12.....	\$0.88

- Les élus se reconnaîtront dans l'autre vie. 1 vol. in-18... \$0.38
- Livre des espérances. 1 vol. in-12, relié..... \$0.75
- Mérit** (l'abbé).—Les Epîtres de saint Paul, traduction nouvelle avec texte en regard et notes. Etude sur le grand Apôtre, Saint Paul, écrivain, saint Paul prédicateur de Jésus Christ. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Mermillod** (S. E. le card.)—Conférences aux dames de Lyon. 2 vol. in-12..... \$1.25
- Mertian** (l'abbé)—Explication des évangiles des dimanches et fêtes principales, extraite textuellement des homélies du Cardinal de la Luzerne. 2 vol. in-12..... \$1.00
- Meschler** S. J.—La vie de saint Louis de Gonzague, patron de la jeunesse chrétienne, publiée à l'occasion du troisième centenaire du jour de sa mort. 1 vol. in-8, orné de 5 grav..... \$0.75
- Méthode pour former l'enfance à la piété** (l'auteur de la)
—Chefs-d'œuvres de la littérature étrangère et chrétienne au XIXe siècle. 1 vol. in-4, illustré..... \$1.00
- Dieu y pourvoira ou joies et victoires de la confiance en Dieu. 1 vol. in-8 illus..... \$0.63
- Expéditions enfantines. 1 vol. in-8, illustré..... \$0.25
- Histoires d'écoliers offertes à la jeunesse chrétienne. 1 vol. in-12, illustré..... \$0.15
- Histoire des conversions les plus mémorables du XIXe siècle. 1 vol. grd in-8, illustré..... \$0.35
- L'Académie Française au XIXe siècle, et la foi chrétienne. 1 vol. grd in-8, illustré..... \$0.50
- L'ami du jeune étudiant, choix d'histoires et d'allégories suivies de conseils pratiques. 1 vol. in-12..... \$0.50
- La vertu de l'obéissance, opuscule à..... \$0.05
- Le choix d'un état. 1 vol. petit in-8, illustré..... \$0.20
- Le grand devoir de la prière, opuscule à..... \$0.05
- Le jeune apologiste de la religion. Réponses aux objections les plus répandues. 1 vol. grd in-8, illustré..... \$0.35
- Le livre d'or de la piété filiale. 1 vol. petit in-8, illustré \$0.20
- Les anges de la famille. 1 vol. gr in-8, illus..... \$0.35
- Les joies du pardon. 1 vol. in-8 illus..... \$0.63
- Les lettres chrétiennes en France au XIXe siècle. 1 vol. gr. in-8..... \$0.35